



Marche dans la Bible

La fuite de Jacob

Genèse 31, 1-3 ; 17-18 ; 20-23 ; 26-28 ; 36

fais-moi connaître tes chemins

La Parole de Dieu

Jacob entendit parler les fils de Laban qui disaient : « Jacob a pris tout ce qui appartenait à notre père, c'est à partir des biens de notre père qu'il a bâti toute sa fortune. »

Jacob observa le visage de Laban et constata qu'il ne se comportait plus vis-à-vis de lui comme auparavant.

Le Seigneur dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères, dans ta parenté. Je serai avec toi. »

Alors, Jacob se leva et fit monter ses fils et ses femmes sur les chameaux. Il emmena aussi tous ses troupeaux et tous les biens qu'il avait acquis – le troupeau qu'il avait acquis en Paddane-Aram – pour retourner chez son père Isaac, au pays de Canaan.

Et Jacob se déroba à la vigilance de Laban l'Araméen, en s'enfuyant sans le prévenir. Il s'enfuit donc avec tout ce qu'il possédait, il se leva, traversa l'Euphrate et se dirigea vers la montagne de Galaad. Le troisième jour, on avertit Laban de la fuite de Jacob. Laban prit avec lui ses frères et poursuivit Jacob pendant sept jours de marche. Il le rejoignit à la montagne de Galaad.

Laban dit à Jacob : « Qu'as-tu fait ? Tu t'es dérobé à ma vigilance, tu as emmené mes filles comme des captives de guerre ! Pourquoi t'es-tu caché pour fuir ? Tu m'as volé ! Tu ne m'as pas prévenu ! Je t'aurais laissé partir dans la joie et les chants, au son du tambourin et de la cithare. Mais tu ne m'as pas laissé embrasser mes fils et mes filles ! Tu te comportes vraiment comme un fou !

Jacob s'enflamma de colère et prit Laban à partie. Il s'écria : « Quel crime ai-je fait ? Quelle faute ai-je commise pour que tu t'acharnes contre moi ? »

La méditation

La ruse, contre les manipulations

La relation à l'autre tourne parfois court. Elle peut déboucher sur une indifférence réciproque, une forme de lassitude, ou pire encore, aboutir à une rupture violente. On s'interroge alors pour comprendre ce qui s'est passé. Le récit biblique ne livre aucune recette, encore moins d'explication univoque. Ici, il semble que Laban a fait de Jacob sa chose. Jacob entrait dans les plans de Laban : il a épousé son aînée contre son gré, puis la cadette et partagé au moins quatorze années de sa vie avec cette famille.

Dans une relation déséquilibrée, la vie doit se faufiler et prendre des chemins de traverse. Jacob fuit. Il sauve sa peau. Pas n'importe comment, mais en se dérobant à la vigilance de Laban. Il apprend à ruser et invente un stratagème pour retrouver son autonomie. La Bible ne condamne pas cette stratégie, mais elle la valorise, car elle est au service de la liberté et de la vie. Ce récit n'est donc pas une leçon de morale, comme on imagine celle-ci spontanément.

Jacob fuit un mal, il prend ses distances et progressivement, va se constituer un cheptel propre, c'est-à-dire symboliquement quelque chose qui lui soit vraiment personnel. Son mouvement de fuite entraîne une poursuite.

Mais Laban est faux : il accuse Jacob d'être parti sans le dire, alors que Jacob n'a eu de cesse de lui demander la permission (toujours refusée) de partir. Laban a méprisé le désir de Jacob de retrouver son père, sa source, son être profond. Alors que Jacob instaure la distance, Laban le rattrape et veut le culpabiliser. Il l'aurait laissé partir « dans la joie et les chants ». Il aurait pris le temps des adieux, des embrassades, des saines séparations.

Le propre des relations fausses est de créer un malaise, d'entretenir la confusion, de ne pas accepter les limites, l'espace de chacun. La victime devient coupable. Jésus subit un procès inique. Lui qui pouvait être l'accusateur est devenu l'accusé. Il y a des structures de mensonge. La Bible nous invite à la lucidité, pour nous en libérer.

Méditation enregistrée dans les studios de Radio RCF Bruxelles.



La méditation

sœur Marie Monnet
Dominicaine à Bruxelles